

JOURNEE SALESIENNE DU 18 AOUT 2016

A LA GRANGE SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX

Le 18 août 2016, la Grange Saint Bernard a accueilli une quarantaine de laïcs salésiens. Ceux-ci, venus de toute la France, étaient réunis à Troyes pour la semaine. Ils ont travaillé spécialement sur saint Bernard et ont consacré la journée du 18 à visiter Clairvaux, l'abbaye (l'après-midi) et la Grange (le matin). Quatre représentants de la Grange ont accueilli nos visiteurs. Voici quelques-unes de leurs interventions.

INTERVENTION DE DANIELLE GERARD SUR LA CLAIRVAUX ET SA VALLEE.

Nous sommes dans une vallée qui a pour nom Clairvaux.

Un peu de géographie et d'histoire.

Clairvaux dans l'Aube est situé au confin des trois départements : l'Aube, la Côte d'or et la Haute-Marne, près de l'ancienne voie romaine qui menait de Rome à l'Angleterre.

On ne peut rien comprendre à Clairvaux sans se référer à Cîteaux à laquelle, depuis les débuts elle est très liée.

Cîteaux naît en 1098, du désir de quelques hommes, moines à l'abbaye de Molesme, en Côte d'or, (à une trentaine de kilomètres d'ici) qui voulaient vivre plus fidèlement de la règle de Saint Benoît, qu'ils ne le faisaient alors. Ils quittent Molesme, marchent vers le sud et arrivent dans une plaine marécageuse couverte de roseaux, qu'on appelle des cistels : Cîteaux !

En 1112, sous l'abbatiat d'Etienne Harding, troisième abbé, arrive un jeune homme, nommé Bernard de Fontaine, accompagné d'une trentaine d'homme. Bernard a 22 ans. Très vite, avec l'afflux de ces hommes, l'abbaye n'a plus les ressources nécessaires à leur vie, à leur survie même. Il faut essaimer. Après trois ans de formation monastique, l'abbé envoie donc Bernard fonder un autre monastère. Le Comte de La Ferté sur Aube (tout près d'ici, en Haute-Marne) cousin de Bernard, possède des terres au fond de cette vallée, ce sera Clairvaux. Bernard fait le choix de s'y installer. Pourquoi une vallée ? Bernard s'en explique dans un sermon qu'il prononce lors de la fête de Saint Benoît : « la vallée, dit-il, est un lieu d'humilité, un lieu qui reçoit, par exemple les eaux qui viennent d'ailleurs, des hauteurs, chargées de limon qu'elles déposent là. C'est donc aussi un lieu fertile, qui fructifie. C'est un choix spirituel délibéré, la vallée est un lieu de solitude propice à la prière et au travail. A 25 ans, Bernard est abbé de Clairvaux et le restera jusqu'à sa mort en 1153, 38 ans pendant lesquels l'abbaye connaît un rayonnement hors du commun et verra la naissance de 300 abbayes-filles.

Pendant sept siècles, des générations de moines se succèdent, prient, travaillent, contribuent à son rayonnement et entre autre réunissent une immense bibliothèque,

car contrairement à ce que l'on pense ordinairement, à cause d'une phrase de Bernard sortie de son contexte, pour les cisterciens, la formation est très importante, formation individuelle, en communauté, avec bien sûr un aspect spirituel important, voire primordial. La vallée est transformée : défrichage, agriculture, viticulture, élevage changent son visage. Forges, moulins, petites industries, etc, voient le jour, tissu très dense d'activités dont elle a vécu jusqu'à aujourd'hui. L'abbaye devient riche et sera rebâtie au XVIIIème siècle.

1791. En pleine révolution française, les moines sont chassés, les bâtiments sont soit démolis ce qui arrivera finalement à l'église abbatiale, soit vendus comme biens nationaux. Le mobilier est dispersé. Dans les fermes s'installent des laïcs. Comment la bibliothèque a-t-elle échappé à la destruction ? Mystère. Toujours est-il qu'elle est actuellement visible à Troyes, à la médiathèque et classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre du patrimoine immatériel.

Début XIXème siècle, vers 1805, depuis un décret napoléonien, l'abbaye, comme beaucoup d'autres, devient une prison. Aujourd'hui, c'est une « maison centrale », où les détenus purgent de longues peines. Cela veut dire pour la vallée, des emplois avec les gardiens et leurs familles, des écoles, des commerces, des services administratifs. La population carcérale, au 17/08/2016, d'après le journal local, ils seraient 126 personnes, est recensée dans la population de la commune de Ville sous la Ferté. Il y a aussi une communauté religieuse qui accueille les familles des détenus lors de leur visite. Ceux-ci bénéficient d'une aumônerie et tous les services afférents. Cela veut dire aussi des victimes et leurs familles ayant subi des traumatismes durables lorsqu'il y a eu des « coups durs », prises d'otages ou évasions ayant mal tourné, traumatismes vécus aussi par la population.

De ces deux siècles d'histoire carcérale de Clairvaux, vous aurez un panorama plus complet cet après-midi lors de votre visite.

INTERVENTION DE PIERRE ALBAN DELANNOY SUR L'ÉGLISE LOCALE

La vallée dont vient de parler Danielle Gérard, c'est aussi un lieu d'Église. Je voudrais dire quelques mots sur la vie de l'Église d'ici, comme vous l'avez souhaité. Je le ferais au titre de membre de l'Équipe pastorale paroissiale.

Nous connaissons depuis deux ans un certain nombre de bouleversements qui nous donnent des raisons d'espérer.

Il y a deux ans à peine, il y avait dans la région trois ensembles paroissiaux : celui de Ville sous la Ferté (dans lequel nous nous situons), celui de Bar-sur-Aube et celui de Ville –sur-Terre. Il y avait alors un prêtre pour chacun de ces ensembles. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul prêtre qui assure son ministère sur les trois réunis en un seul. Cette situation a tout pour paraître déprimante. Au lieu de cela, elle est dynamisante par la manière dont elle a été abordée.

Dès son arrivée, le père Guillaume Langlois a présenté cet ensemble nouveau comme une communauté de communautés : un ensemble qui en regroupe trois, mais pas seulement. Les communautés en question, ce ne sont pas seulement les trois paroisses réunies, ce sont toutes les communautés chrétiennes vivantes qui se trouvent dans notre territoire.

Nous avons réalisé une grande enquête afin d'inventorier tous les lieux où des chrétiens vivent leur foi, quelle que soit la forme que prennent ces communautés, petites ou grandes, intégrées ou non à la vie paroissiale. Nous avons découvert qu'il en existait une soixantaine, qui vivent à leur manière l'Évangile, les unes davantage tournées vers le service, les autres orientées vers la prière, d'autres engagées dans la formation et la transmission de la Parole, d'autres encore préoccupées par la manière de vivre l'Évangile, etc... Ces foyers de vie constituent le terreau de notre Eglise locale. En les reconnaissant comme tel, la paroisse ne se vit pas comme une organisation hiérarchique mais comme un réseau qui a pour tâche de faire connaître à tous les chrétiens la diversité de ces foyers, de les relier entre eux, de générer des énergies nouvelles.

TEMOIGNAGE PERSONNEL DE JEAN MICHEL SZUCS SUR LES LAÏCS CISTERCIENS (NON REPRODUIT)

INTERVENTION DE PIERRE ALBAN DELANNOY SUR LA VIE COMMUNAUTAIRE A LA GRANGE

Je voudrais dire quelques mots de la dimension communautaire de notre vie de laïcs cisterciens.

Notre communauté de la Grange Saint Bernard de Clairvaux compte aujourd'hui une vingtaine de membres, dont trois vivent sur place. La plupart d'entre nous vivons séparés les uns des autres, dans des situations diverses - célibataires, en couples, mariés, en famille, retraités ou actifs, vivant à la ville ou à la campagne, dans l'Aube ou plus loin (Paris, le Nord, le Gers), et pourtant nous disons que nous formons une communauté.

D'abord, parce que nous avons un projet de vie commun, fondé sur le charisme cistercien. Ce charisme s'exprime principalement dans la vie monastique mais qui peut aussi s'exprimer dans la vie laïque, comme c'est le cas pour vous aussi. Ce qui nous rapproche de nos frères moines et de nos sœurs moniales c'est bien entendu que nous sommes tous des chercheurs de Dieu. Mais la forme que prend cette recherche compte aussi. UN élément compte beaucoup dans notre charisme, c'est le fait de quitter des choses du monde, comme l'ont fait les fondateurs de Cîteaux au XIIe siècle, lorsqu'ils ont quitté Molesme pour créer le Nouveau Monastère. Quitter le monde, ce n'est pas lui tourner le dos mais se séparer de sa logique et en

particulier de sa logique accumulative. Cela signifie souvent travailler à simplifier notre vie, chercher à l'unifier autour du Christ, vivre dans une certaine pauvreté, un certain renoncement.

La dimension communautaire existe aussi dans le fait que nous nous retrouvons très régulièrement, ici, à la Grange et dans nos lieux de vie, au minimum une fois par mois. Dans la vie commune que nous partageons, la prière joue un grand rôle et par-dessus tout la lectio divina, la lecture méditée de la Parole. Mais nous ne sommes pas un groupe de prière et notre vie spirituelle n'est pas détachée de notre vie de travail. En communauté, le travail représente beaucoup de temps, ne serait-ce que parce que nous sommes propriétaires de ce lieu et qu'il faut l'entretenir le restaurer, le rendre accueillant. Le travail et les services de la vie commune sont l'occasion de nous frotter les uns aux autres et d'éroder nos égos, d'exercer la charité de la vie fraternelle.

Nous formons une communauté dont es membres ne se sont pas choisis et nous sommes cependant ensemble dans une même barque, responsables les uns des autres, notamment dans l'avancée de notre conversion. Cette responsabilité s'exerce avec l'aide de la Règle de saint Benoît et avec celle de Cîteaux, abbaye à laquelle nous sommes rattachés et avec laquelle nous sommes liés par une charte d'alliance. Dans cette charte d'alliance, il est spécifié que nos deux communautés – la communauté monastique de Cîteaux et la nôtre, laïque à Clairvaux, sont chacune gardienne de ces deux lieux sources de l'histoire cistercienne et responsable de l'accueil de la famille cistercienne dans ces lieux.

C'est au nom de cette responsabilité que l'an dernier, année du 900^e anniversaire de la fondation de Clairvaux, nous avons été conviés à organiser un rassemblement international de la famille cistercienne pour le 20 août, jour de la fête de saint Bernard.

Il existe une quinzaine de communautés de laïcs, en France et en Belgique, environ 70 dans le monde, toutes rattachées à un monastère. La plupart se retrouvent au sein d'une association internationale qui assure l'interface institutionnel avec les ordres monastiques cisterciens.

Autour d'un texte de Bernard

Introduction au Sermon divers 42

Je vous propose de lire et de commenter un sermon de saint Bernard. C'est une homélie qui fait partie de ses sermons divers. Comme le nom du recueil l'énonce ces sermons ont été regroupés sans qu'un objet spécifique les rassemble. Ce sont des sermons écrits au jour le jour pour le temps et les jours ordinaires. Mais cela ne nuit pas à leur intérêt. On trouve parmi eux quelques perles et certains textes peuvent être considérés comme parmi les plus grands de Bernard. C'est le cas pour celui que nous abordons aujourd'hui, qui est le sermon 42.

1. Les sermons divers.

Les sermons mieux que les traités permettent d'approcher un Bernard vivant, au plus près des préoccupations de ses frères de Clairvaux. C'est le pasteur que nous rencontrons plus que le théologien, un pasteur soucieux d'avancer dans la compréhension de l'Évangile qu'il s'agit de mettre en œuvre. Car c'est cette mise œuvre qui constitue la nouveauté du Nouveau Monastère fondé à Cîteaux quelques années plus tôt et qui trouve son prolongement à Clairvaux. Cette mise en œuvre passe par le travail des mains et du corps, le partage de la vie communautaire, la prière des heures et l'avancée de la conversion. La conversion, sans cesse remise sur le métier, c'est sans doute le thème principal de toute l'œuvre de Bernard. On va le retrouver ici.

Dans un sermon comme celui-ci, la dimension pastorale est première, mais on va aussi croiser la manière dont Bernard la met en œuvre : son sens de l'humour, son goût pour la Parole.

Il faut insister là-dessus. On sait qu'on considère Bernard comme le dernier père de l'Église. Ce n'est pas juste une manière de dire. Bernard appartient de plein pied à la patristique par son goût pour les Écritures saintes, son souci de toujours partir d'elle, d'être ancré dans la Parole et de bâtir sa réflexion spirituelle sur elle et à partir d'elle.

C'est le propre de la lectio divina qui est la démarche patristique par excellence. On sait qu'il va s'opposer à l'émergence de la scolastique qui va construire une théologie avec les outils de la philosophie et en comptant sur les ressources de la logique et de la raison plus que sur la Parole. La démarche patristique de Bernard ne l'empêche pas d'innover et d'appeler à toutes les ressources de la pensée et de l'esprit, au service des Ecritures. Ainsi autour de la parabole de Jésus dans ce passage de Luc, Bernard propose-t-il une autre parabole, de son cru, la parabole du voyage, qui a, comme toutes paraboles, une finalité pédagogique, explicative. Et il prendra soin, à la fin de son texte, de replier son récit pour le remettre dans le fil de la parole évangélique.

2. Thème du sermon 42.

Dans ce sermon, Bernard revient sur un des thèmes favoris de son anthropologie : l'homme a été créé semblable à Dieu mais par le péché il s'en est éloigné au point de lui être dissemblable. Bernard a forgé à partir de cette donnée deux concepts qui jalonnent tous ses écrits : la ressemblance et la dissemblance. Il faut comprendre que ces deux notions décrivent deux états de l'homme dans sa relation naturelle à Dieu : la ressemblance, c'est l'état originel, dans lequel nous sommes conçus par Dieu et la dissemblance est celui dans lequel nous nous sommes mis en nous écartant du projet de Dieu pour nous. La ressemblance, si elle est l'état originel, est aussi l'état final auquel nous devons parvenir au cours de notre vie de conversion. C'est tout spécialement la finalité de la vie monastique.

Dans le texte que nous allons lire, Bernard aborde ce thème dans le cadre d'une géographie allégorique qui décrit cinq régions – deux régions de notre monde et trois régions de l'au-delà – dans lesquelles la dissemblance et la ressemblance se trouvent partagées. Il est intéressant de noter que Bernard ne fait pas de distinction entre le monde terrestre et le monde de l'au-delà. Il a une vision qu'on pourrait dire cosmique. Ce qui l'intéresse dans le voyage qu'il propose de nous faire faire dans le monde c'est de repérer les lieux où se vit la ressemblance et où se vit la dissemblance.

La dissemblance qui est une déformation de la ressemblance suppose, en retour, une transformation de soi pour retrouver la ressemblance avec Dieu. Transformation qu'on peut appeler conversion.

On pourrait dire que ce sermon a un contenu géographique, qu'il est une sorte de petit traité de géographie mystique. Mais comme on va le voir, autant qu'à la géographie, c'est à l'économie que Bernard emprunte l'essentiel de son argumentation. ET puis bien sûr et surtout son propos est d'abord évangélique. Comme toujours, sa démarche est celle de la lectio divina. Il part toujours de la Parole de Dieu et en propose une méditation. Ici, son point d'ancrage dans les Ecritures est une page de l'Evangile selon saint Luc, au chapitre 19, versets 12-27 : c'est la parabole des talents – qui est une parabole où l'économie tient sa place.

Comment Bernard se saisit-il de la Parole de cet évangile ? D'une manière très personnelle, comme toujours.

Le Christ rédempteur a racheté les hommes pour les ramener à la ressemblance avec Dieu. Avec beaucoup d'humour, Bernard prend le mot **rachat** au sens propre. La rédemption est un rachat au sens économique du mot ; les hommes ont à opérer des achats utiles à leur propre rédemption. Bernard prend la liberté de tisser autour de la parabole de Jésus une autre parabole, un récit allégorique dans lequel les hommes, au cours de leur voyage sur cette terre, sont comparés à des commerçants ou peut-être mieux à des voyageurs de commerce. Les voyageurs que nous sommes traversent des paysages de la dissemblance et des paysages de la ressemblance et selon ce que nous y trouvons il nous faut remplir notre sac, notre cabas, pour le jour où on fera les comptes.

On peut penser que la rhétorique du commerce a été suggéré à Bernard par la proximité des foires de Champagne et notamment celle de Bar-sur-Aube toute proche.

Visiblement Bernard se plaît à jouer avec les mots du commerce et de l'économie. Cette forme d'humour, qu'il manie avec retenue est caractéristique du style de

Bernard. C'est aussi l'un des attraits de ce texte. D'aucune manière il ne nuit à son propos, par ailleurs sérieux sinon grave.

Il n'est pas possible de lire l'intégralité du sermon qui est trop long. Je vous propose ici des extraits qui suivent de près le mouvement du texte.

Le sermon commence par une prière adressé au Seigneur, c'est une sorte d'hymne. Puis dans une courte introduction Bernard, qui s'adresse toujours au Seigneur, cite le verset de la parabole de Luc qui lui sert d'accroche et qui était probablement tiré de l'évangile du jour où il a tenu ce sermon.

De grand cœur je me saisis de ton affaire, car c'est mon affaire. Ce marché, mon âme le « rumine » avec une douceur extrême. Et non seulement cela, mais elle le rumine et le rumine encore parce qu'ainsi elle comprend ce qu'elle aime et mémorise ce qu'elle a choisi.

Dans cette affaire tu prescrites à mon âme de devenir un « vaisseau marchand qui de loin apporte des vivres ». « Je ferai donc des affaires jusqu'à ce que tu viennes », (Lc 19, 13) et lors de ta venue j'accourrai tout joyeux au-devant de toi. Puissé-je alors t'entendre me dire : « Très bien, bon serviteur. »

Seigneur, « à toi le ciel, à toi aussi la terre » : ces régions sont à toi, j'y ferai des affaires en toute sûreté, te prenant pour seul guide en chemin, pour unique protecteur dans les dangers, pour seul compagnon dans les épreuves.

On aura perçu que Bernard parle à la première personne, pour lui-même : il est lui-même impliqué par ce voyage. On comprend aussi que ce n'est pas un voyage d'agrément, c'est un voyage qui présente des dangers et seul Dieu peut être utile pour surmonter les épreuves que nous allons rencontrer. Au cours de ce périple, le voyageur qu'il est traversera deux types de climat : le climat de la ressemblance avec Dieu et celui de la dissemblance.

C'est un voyage d'expérience et d'étude. Dans chaque région traversée, il s'agit d'être attentif à ce qui peut être profitable. Ce profit, Bernard le suggère en demandant au voyageur de remplir son cabas pour qu'au terme du voyage il ait des provisions. Le terme du voyage c'est bien entendu le terme de l'existence, le moment où on fait les comptes : Dieu regardera le contenu du sac et avisera.

Tes régions sont au nombre de cinq ; tes voyageurs commerciaux les parcourent en vue de leurs achats ; c'est là que tes élus te cherchent, et que tes bien-aimés te trouvent.

Première région

Le voyage commence. Bernard change de destinataire, il s'adresse à son lecteur ou à son auditeur, à la deuxième personne du singulier. C'est chacun de nous qui est ainsi entraîné à sa suite. Le périple commence dans le pays que l'homme connaît le mieux celui qu'il a lui-même fabriqué, le monde dans lequel il s'active et perd de vue son origine divine.

La première région est « la région de la dissemblance ». Cette noble créature a pourtant été créée dans la région de la ressemblance, puisqu' « elle a été faite à l'image de Dieu ». Mais « alors qu'elle était à l'honneur, elle n'a pas su le comprendre » et de la ressemblance elle est descendue dans la dissemblance. [...]

Dans cette région de la dissemblance, quelles affaires ferons-nous, Seigneur Dieu ?

Regarde le genre humain se presser, « du lever au coucher du soleil » vers les foires de ce monde. Les uns recherchent la richesse, d'autres aspirent aux honneurs, d'autres encore sont séduits par l'agrément de la popularité.

Mais que dire de la richesse ? N'est-ce pas avec peine qu'on l'acquiert, avec crainte qu'on la possède, avec douleur qu'on la perd ? [...]

Et que dire des honneurs ? Tu as été placé au plus haut rang, « on t'a établi pour chef ». . Mais regarde : n'est-ce pas pour être jugé par tous, exposé à tous les regards, déchiré par tous ? [...]

Qu'en est-il de la gloire ? La gloire, d'où te vient-elle, fétide « poussière », « limon de la terre », « récipient d'outrages » [...]

Remarque-le : si tu cours au milieu de la gloire, tu encours l'envie ; si tu poursuis le bonheur, tu seras détruit par le malheur. Tu le vois : « En vain tout homme se tracasse. »

Conclusion de la première partie du voyage :

Telles sont les affaires que l'on rencontre dans la région de la dissemblance. Sage est donc le négociant qui, voyant dans la richesse un labeur, dans les honneurs un motif de peine, dans la gloire une cause d'envie, fait son ballot du mépris du monde, et s'enfuit.

Dans la critique qu'il fait du monde des foires, on pourra facilement reconnaître notre monde d'aujourd'hui, soumis au marché, qui se presse sans cesse. « *Regarde le genre humain se presser, du lever au coucher du soleil* » Il y dénonce la vitesse, l'empressement, l'activisme que nous connaissons si bien aujourd'hui. Il dénonce aussi l'illusion des valeurs de ce monde : l'appétit de la richesse ; celui des honneurs, comprenons le pouvoir, la volonté de puissance, l'égo qui en chacun de nous cherche à dominer l'autre ; la soif de popularité, la force de la rumeur, la recherche de la reconnaissance, avoir une place dans le regard des autres. Il y a dans cette description du monde, une véritable critique sociale et morale. Mais il y a davantage, Bernard met l'accent sur ce qui compte le plus et qu'on oublie le plus souvent, notre salut. La dissemblance n'est pas seulement une dissemblance d'avec Dieu, c'est aussi une dissemblance de l'homme avec lui-même, de chacun avec soi-même. Dans la dissemblance, les hommes se dissocient d'eux-mêmes, ils cherchent en dehors d'eux-mêmes la richesse, les honneurs, la gloire. Cette recherche les déchire.

Deuxième région

Mais ce monde-ci n'est pas entièrement perverti par l'activité, la vitesse, la recherche de la gloire et de l'argent, il recèle des oasis dans lesquelles on peut vivre dans la ressemblance. Ces lieux de paix, ce sont les monastères.

La deuxième région, c'est le paradis du cloître. Oui vraiment, le cloître est un paradis, une contrée défendue par le rempart de la discipline, et où se trouve une riche abondance de précieuses marchandises. C'est chose glorieuse pour des hommes « unis par un même genre de vie que d'habiter une même maison » ; « il est bon et doux d'habiter en frères dans l'unité. »

Regarde : l'un pleure ses péchés, un autre exulte dans les louanges de Dieu ; celui-ci est au service de tous, celui-là forme et instruit les autres ; l'un prie, un autre lit ; l'un fait miséricorde, un autre punit les péchés ; l'un est brulé de charité, un autre se distingue par son humilité ; l'un se montre humble dans le succès, un autre manifeste sa hauteur d'esprit dans l'adversité ; l'un se dépense dans une vie active, un autre goûte le repos dans la vie contemplative. Tu pourras alors t'écrier : « C'est ici le camp de Dieu » « Que ce lieu est redoutable, ce n'est rien de moins que la maison de Dieu et la porte du ciel. »

Sur ce marché, âme fidèle, qu'est-ce qui va arrêter ton attention ? Circule au milieu des vertus de ceux qui habitent ensemble dans la maison du seigneur des vertus, et cette forme de vie, acquiers-la, et fais-en le ballot à emporter. Toi qui d'abord habitais la région de l'ombre de la mort, passe maintenant dans celle de la vie et de la vérité.

Dans la dissemblance du monde, nous avons vu que l'homme se divisait lui-même. Ici dans le cloître où règne la ressemblance, les hommes sont en accord avec eux-mêmes et avec Dieu, qui habite en eux. Le cloître est un lieu du monde où il est possible de trouver la ressemblance. Mais celle-ci ne fabrique pas une seule manière d'être, les moines que décrit Bernard ne se ressemblent pas entre eux, ils ne font pas la même chose, au contraire, ils agissent chacun en fonction de la vocation qu'ils ont reçue. Bernard décrit les moines dans des occupations singulières, très différentes les unes des autres, mais qui sont pour chacune d'elles une manière de se réaliser soi-même.

Les régions de l'au-delà

Les deux premières régions se trouvaient en ce bas-monde, voici que le voyage emprunte des chemins dans une autre dimension. En effet pour Bernard, il n'y pas d'opposition entre notre monde terrestre et l'au-delà. Sa géographie va soudain prendre des allures cosmiques passant de la terre au ciel et à l'enfer. En revanche, il hiérarchise les régions qu'il décrit, il établit des degrés entre celles qui sont dans la dissemblance et celles qui s'approchent de la ressemblance et enfin celles où cette dernière est magnifiée.

Pour les réalités de ce bas-monde, qu'il a décrites dans les deux premières régions, Bernard nous demandait surtout d'être observateur. Il appelait le voyageur à être attentif, à exercer une vigilance sensorielle et à tirer de ses observations des déductions logiques, rationnelles. Il le convie à analyser, discriminer, discerner.

Maintenant qu'il aborde des régions que nous ne pouvons pas visiter physiquement, puisqu'elles appartiennent à l'au-delà, il va demander d'opérer un voyage par l'imagination. Mais l'imagination qu'il sollicite, c'est une imagination active, sensitive, qui se représente ces régions avec l'expérience que nous avons du monde, par nos sens et en suscitant des émotions, des sentiments ou le désir. Bref, en faisant appel, comme il le fait toujours, à tous les registres de notre personnalité, notre intelligence, notre imagination, nos émotions.

La troisième région

La troisième région est celle de l'expiation. Il est trois lieux entre lesquels, selon leurs mérites, se répartissent les âmes des morts : l'enfer, le purgatoire, le ciel.

En enfer les impies, en purgatoire ceux qui doivent être purifiés, au ciel les parfaits.

Ceux qui sont en enfer ne peuvent être rachetés : car en enfer il n'y a aucune rédemption. Ceux qui sont en purgatoire attendent la Rédemption ; il faut d'abord qu'ils passent par le tourment : ou la chaleur du feu, ou la rigueur du froid, la peine en tout cas d'une certaine douleur. Ceux qui sont au ciel se réjouissent de la grande joie, celle de la vision de Dieu ; frères du Christ selon la nature, cohéritiers de sa gloire, semblables à lui dans la joie de l'éternité.

Du fait que les premiers ne méritent pas d'être rachetés et que les troisièmes n'ont pas besoin de l'être, il reste ceux du milieu, vers lesquels il nous faut passer par un mouvement de compassion, puisque nous leur avons été unis par la solidarité humaine. Dans cette région, « j'irai et je verrai cette grande vision ». Je verrai comment le Père plein de bonté abandonne à la main du tentateur les fils qui doivent être glorifiés : ceci non en vue de leur mort, mais de leur purification. Il les destine non pas à la colère mais à la miséricorde ; et dans l'intention non de les détruire mais de les instruire, pour qu'au lieu d'être « des vases de colère prêts pour la perdition », ils soient des « vases » de miséricorde qui ont été préparés en vue de régner. [...]

La quatrième région

Bernard nous invite à poursuivre ce voyage en enfer. Mais ce n'est pas un séjour qu'il propose, juste une excursion, afin de se rendre compte de la réalité du mal. Ce voyage est un voyage exploratoire et initiatique, un voyage imaginaire qui permet de se représenter des réalités que nous n'avons pas sous les yeux..

La quatrième région est celle de la géhenne. Oh ! Quelle âpre et dure région, à redouter et à fuir ! « Terre d'oubli », terre d'affliction, « terre de misères et de

ténèbres ; aucun ordre ne l'habite, mais une horreur perpétuelle ». Lieu où règne la mort, lieu de feu ardent et de froid rigoureux, lieu où le ver ronge sans fin et d'où monte une puanteur insupportable ; « marteaux qui pilonnent », ténèbres si épaisses qu'on les palpe, confusion que suscitent les péchés, liens qui se nouent, faces horribles des démons ! De tout mon être je tremble et suis horrifié au souvenir de cette région, « et tous mes os se disloquent » [...]

Je sais que ce « feu est préparé pour le diable et ses anges », et pour les hommes qui leur ressemblent. En ce lieu, on n'en finira pas de finir, on mourra sans mourir, les tourments n'y auront pas de cesse.

« Descends donc vivant dans l'enfer », des yeux de l'esprit, parcours ces entrepôts de tourments, et fuis les crimes et les vices pour lesquels les criminels et les vicieux sont allés à leur perte. « Aie en horreur l'iniquité, en grande affection la loi » du seigneur. Et sur ce redoutable champ de foire, acquiers, pour l'emporter comme ballot, la haine du péché.

La cinquième région

Nous arrivons dans la cinquième région que Bernard nous propose de parcourir. C'est celle du ciel. Ici encore, le voyageur ne fera qu'y passer, rien que pour voir et en apprendre de précieuses informations indispensables à la conduite de sa vie.

La cinquième région, c'est le paradis, plus élevé que les cieux. Oh quelle bienheureuse région que celle des « Puissances d'en haut » ! où les bienheureux « voient face à face » la Trinité bienheureuse ; où l'immense armée des anges, dans un immense applaudissement d'ailes, ne cesse de clamer : « Saint, saint, saint le Seigneur Dieu Sabaoth ! » [...]

Par les yeux du désir, âme spirituelle, parcours donc cette région, et « vois le Roi de gloire dans le déploiement de son éclat » ; glorieux, les anges par légions l'entourent, les saints en foule lui font une belle suite. « Il abaisse les superbes, élève les humbles », condamne les démons, rachète les hommes. Ecrie-toi alors : « Heureux les habitants de ta maison, Seigneur ! Dans les siècles des siècles ils te loueront.

Lors donc qu'en esprit tu auras aperçu du regard les richesses si précieuses de ce marché, et tout ce qu'on peut y acheter d'admirable, acquiers l'amour de Dieu à emporter comme ballot.

Conclusion du voyage

Nous voici arrivés au terme de ce voyage. Bernard tire le bilan, revenant à son propos du début, la parabole de l'Évangile.

Ainsi tu as vu les diverses régions, tu as remarqué leurs différents marchés, tu t'es chaque fois constitué un ballot à emporter, et te voilà heureux.

« Fais » donc « des affaires jusqu'à ce que vienne » le Seigneur ton Dieu, afin que tu puisses lui dire : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés. » Puisses-tu alors obtenir d'entendre cette réponse : « Entre dans la joie de ton Seigneur, lui, l'Époux de l'Église, « qui est béni pour les siècles. Amen. »

Dans le voyage que nous a proposé Bernard, il me semble que la partie la plus importante est la seconde, celle où il décrit le monastère. Elle la région où l'on touche au plus près le chemin qui mène au ciel, à la ressemblance. Dans la conclusion qu'il en donne, Bernard nous fait cette recommandation : *cette forme de vie, acquiers-la, et fais-en le ballot à emporter.* C'est sans doute le bagage le plus difficile à emporter. Il ne s'agit pas d'un rejet ou d'un désir, il s'agit d'une acquisition. Acquérir la forme de vie que le voyageur a vu en parcourant le monastère. De quelle forme de vie s'agit-il ?

Il la décrit point par point :

- c'est une vie séparée du monde, par un mur, un mur extérieur, une enceinte, mais aussi par un mur intérieure, qui est l'obéissance, ou plus simplement la Règle, la Règle de saint Benoît.
- C'est une vie communautaire. Mais dans cette vie communautaire, tout le monde ne fait pas la même chose, ce n'est pas une vie uniforme, homogène, collectiviste.
- C'est une vie que chacun mène à sa façon, parce que c'est une vie singulière. *Regarde, dit Bernard : l'un pleure ses péchés, un autre exulte dans les louanges de Dieu ; celui-ci est au service de tous, celui-là forme et instruit les autres ; l'un prie, un autre lit ; l'un fait miséricorde, un autre punit les péchés ; l'un est brulé de charité, un autre se distingue par son humilité ; l'un se montre humble dans le succès, un autre manifeste sa hauteur d'esprit dans l'adversité ; l'un se dépense dans une vie active, un autre goûte le repos dans la vie contemplative.* C'est que chacun répond à sa vocation, chacun vit dans sa ressemblance à Dieu (même si elle n'est pas encore parfaite), chacun vit en accord avec soi-même et avec ce à quoi Dieu l'appelé.

Cette forme de vie qu'il s'agit d'acquérir, ce n'est pas une vie formelle, c'est une vie active, de conversion permanent, c'est une vie qui trouve son origine dans son

baptême, dans la vocation que le Seigneur lui a donné à ce moment-là. Et cela ne concerne donc pas que les moines et les moniales, mais chaque chrétien, chaque baptisé, qui est appelé par le Christ et qui doit trouver le moyen de lui répondre dans la vie singulière qui est la sienne. C'est le sens profond de ce voyage que nous propose Bernard.